

L'arrivée des premiers métallurgistes sur l'Ogooué, Gabon

RICHARD OSLISLY et BERNARD PEYROT

Résumé

Au Gabon *ca* 2400–2300 BP, les dernières cultures néolithiques des savanes de la moyenne vallée de l'Ogooué, succombent face à une rapide expansion de populations porteuses de fer. Cet événement, identifié sur des critères céramologiques et des mesures radiométriques, paraît situer l'arrivée des premiers métallurgistes – probablement Bantu – sur les berges de l'Ogooué.

Abstract

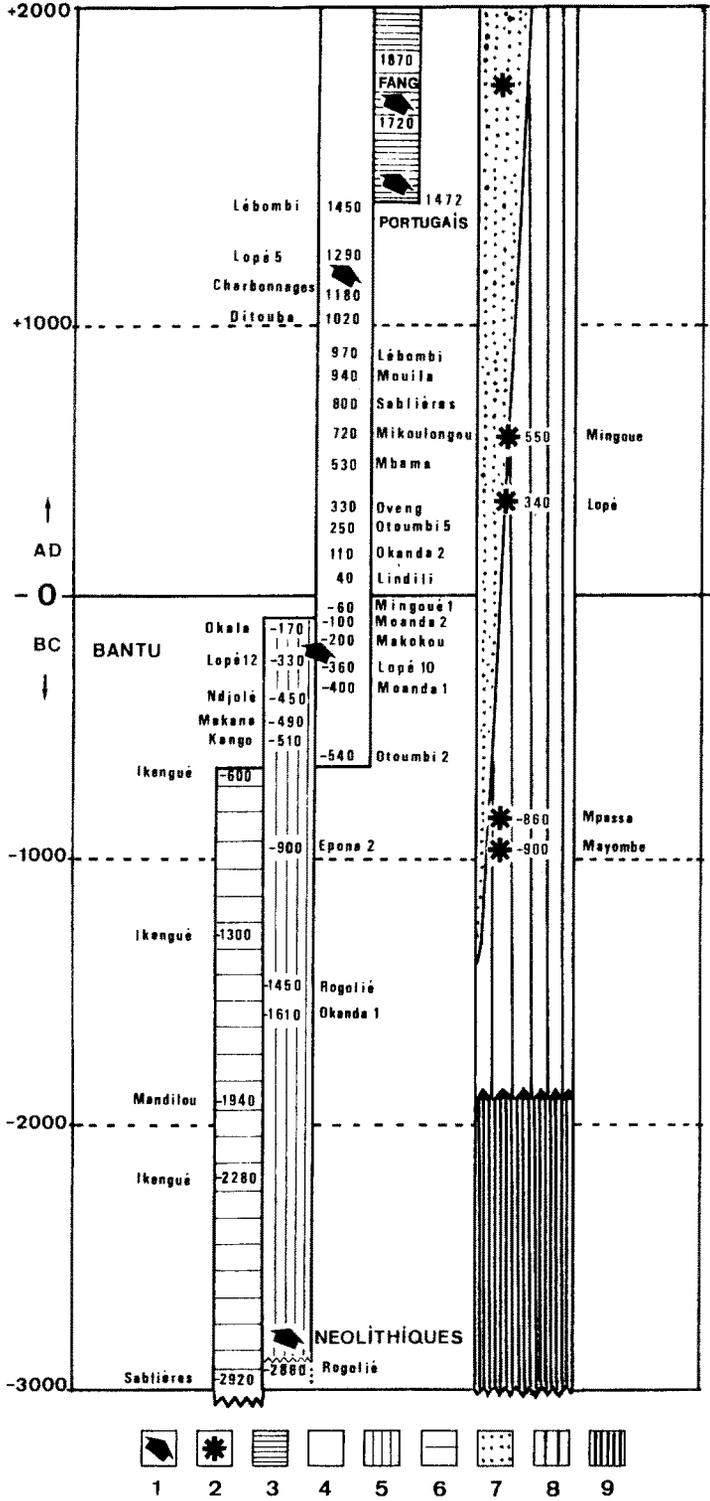
In the savannas of the middle stretches of the Ogooué valley in Gabon, *ca* 2400–2300 bp, the last neolithic cultures succumbed to the rapid expansion of ironworking populations. This event, identified on ceramic criteria and radiocarbon dates, may represent the arrival of the first Bantu ironworkers on the banks of the Ogooué.

Introduction

En Afrique Centrale atlantique et au Gabon, la question des étapes chronologiques de l'expansion des locuteurs Bantu occidentaux comme celle des voies de cheminement, soit le long des rivages atlantiques, soit par les lignes de crêtes dans l'hinterland, relève encore du domaine des hypothèses. Toutefois, à l'issue des études archéologiques conduites depuis 1982, de nouvelles données permettent une plus fine approche de cette question.

Il est aujourd'hui généralement considéré que l'expansion des locuteurs Bantu s'est effectuée depuis environ 5000 ans, en une lente progression nord-sud et de manière discontinue; elle se caractérise par un extrême morcellement culturel, dans lequel des groupes de chasseurs-cueilleurs et tailleurs de pierre, des populations néolithiques et des métallurgistes ont coexisté dans les mêmes régions (Fig. 1). L'analyse des vestiges et les mesures radiométriques des sites étudiés particulièrement au Gabon, témoignent à l'évidence de ce trait qu'il faut attribuer à l'arrivée successive de groupes immigrants.

Si la longue période paléolithique vieille peut-être de 400 000 ans (Oslisly et Peyrot 1992) et qui s'achève vers 4000 BP est autochtone, les cultures néolithiques et des âges du fer qui



lui succèdent, semblent répondre d'immigrations dans un schéma qui s'amplifiera plus tard avec les grandes migrations historiques qui peuplèrent le Gabon contemporain.

Les néolithiques: des précurseurs?

Dès le sixième millénaire avant J. C., des haltes de tailleurs de pierre de l'âge de la pierre récent ont été mises en évidence sur le littoral *ca* 7500–4500 BP aux sites des Sablières de Libreville (Peyrot *et al.* 1990), sur le site de Lopé 2 *ca* 7700 BP dans les savanes de la moyenne vallée de l'Ogooué (Peyrot et Oslisly 1987; Oslisly 1992a) et à Ndendé *ca* 7600–4900 BP (Locko 1989). Les populations du site des Sablières possèdent *ca* 4500 BP l'usage de la céramique mais semblent ignorer le polissage de la pierre.

Vers 3000–2500 BP, on voit des populations néolithiques s'installer sur les rives de l'Estuaire du Gabon, site de la rivière Rogolié *ca* 3400 BP, site d'Okala *ca* 2400–2100 BP (Clist 1988), site de Kango *ca* 2500–2300 BP, de même que plus au sud sur les rivages atlantiques, sites de Mbilapé et Ikengué *ca* 2500–2300 BP (Digombe *et al.* 1987). Ces groupes paraissent issus d'une migration littorale et seraient héritiers d'une tradition céramique ayant beaucoup d'affinités avec celle de la région de Yaoundé au sud-Cameroun (Clist 1989).

A cette époque, des contacts et des échanges avec les chasseurs-cueilleurs tailleurs de pierre autochtones ont lieu et se traduisent par la présence associée sur les mêmes sites, d'outils polis en amphibolite et d'une industrie microlithique sur éclats de jaspé (Peyrot et Oslisly 1990).

L'industrie lithique issue du polissage est embryonnaire, constituée de petites pièces bifaciales taillées dont seule l'extrémité utile est polie. Pour trouver un matériel propice au polissage (amphibolite, basalte . . .) ces groupes néolithiques effectuent de longs déplacements qui les mettent certainement en contact avec d'autres peuples, tailleurs de pierre ou de même culture.

La céramique est typique (Fig. 2), comprenant des vases fermés bilobés mais surtout carénés; dans la moyenne vallée de l'Ogooué, la présence de nombreux pots à carène permet de distinguer une nouvelle tradition céramique, le groupe Epona, groupe endogène

Figure 1 Le contexte chronologique de l'arrivée des métallurgistes au Gabon.

Légende des cartouches:

- | | |
|---|--|
| 1. Migrations importantes | 6. Age récent de la pierre taillée |
| 2. Vestiges organiques (brûlis, tourbe) | 7. Anthropisation des milieux naturels |
| 3. Période historique | 8. Déclin des forêts avec le Kibangien B |
| 4. Ages du fer | 9. Forêt ombrophile climax |
| 5. Néolithique | |

Note: Vers 3000 BP, le contexte climatique de biostasie du Kibangien A (Schwartz 1992) s'altère avec l'épisode plus sec du Kibangien B. Dans des conditions moins favorables, la forêt ne gagne plus sur les savanes relictuelles du Léopoldvillien et l'anthropisation de ces milieux par le feu est sensible. C'est surtout à l'âge ancien du fer que cette empreinte s'accroît et que l'on peut situer les premières incursions en forêt de la part des métallurgistes Bantu.

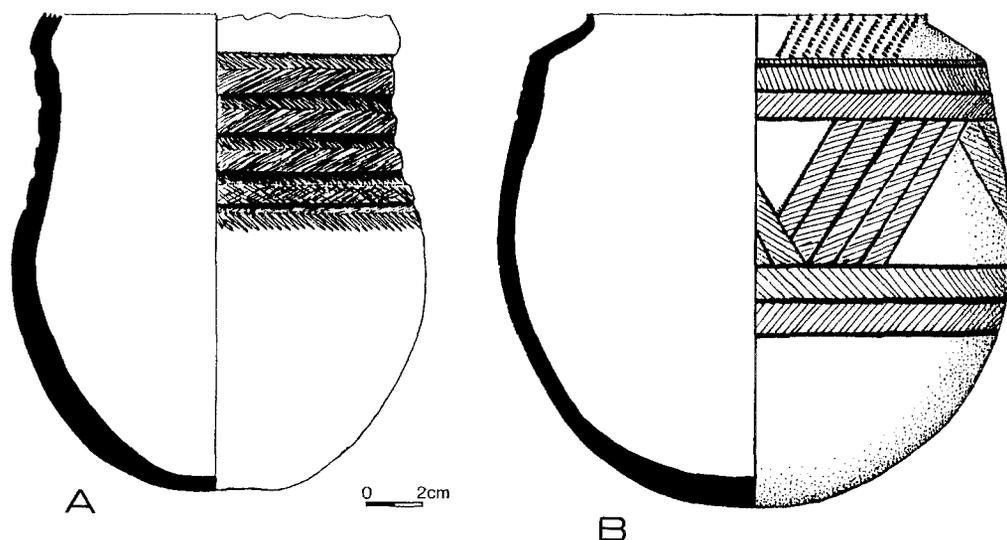


Figure 2 Céramique néolithique de tradition Epona: A-récipient bilobé du site Otoumbi 13, B-récipient caréné du site Ndjolé Pk5.

d'un néolithique régional défini par son marqueur typologique, le récipient caréné. Les poteries sont richement décorées de motifs linéaires, lignes obliques, chevrons, zig-zags, apposés ou ponctués au bâtonnet et au peigne pivotant tant sur les bases que les panses et cols et que l'on retrouve systématiquement sur les sites du stade néolithique (Oslisly 1992a).

Ces sites néolithiques se différencient nettement des haltes de chasseurs-collecteurs par les traces d'une semi-sédentarisation effective avec des fosses dépotoirs et des vestiges de 'food production' (noix de palmes, meules, molettes), les cendres de foyer et poteries cassées associés à des hachettes et herminettes polies et de curieuses pierres à rainures probablement destinées au travail de l'os ou de l'ivoire et qui disparaîtront avec l'extinction de cette culture (Oslisly 1992a).

Sur la base des données radiométriques obtenues, l'hypothèse d'une expansion par voie littorale apparaît (sites de Rogolié, Okala, Mbilapé), concomitante d'une expansion par voies internes (Fig. 3) puisqu'un stade néolithique est reconnu sur la moyenne vallée de l'Ogooué dès 3600 BP sur le site d'Okanda 1, à 2800 BP sur le site d'Epona 2 et de 2400–2300 BP sur les sites d'Otoumbi 13, Ndjolé et Lopé 12 (Tab. 1).

Différents des chasseurs-cueilleurs de l'âge récent de la pierre taillée, ces groupes néolithiques pourraient témoigner d'une première immigration. B.Clist (1989) n'hésite pas à écrire: 'We consider that the first neolithic villages we have excavated on the Gabonese coast around Libreville dated to 2400–2200 bp, may have been inhabited by first Bantu-speaking groups'. Toutefois il convient de considérer que ces deux cultures ont coexisté pendant près de 2500 ans, laissant à penser à un phénomène de néolithisation *in situ* ou à un phénomène de néolithisation progressif des populations rencontrées.

Dans le Moyen-Ogooué, cette culture néolithique succombera rapidement *ca* 2400–2300 BP, face aux métallurgistes tandis qu'elle perdurera jusqu'à *ca* 1900 BP sur l'Estuaire du

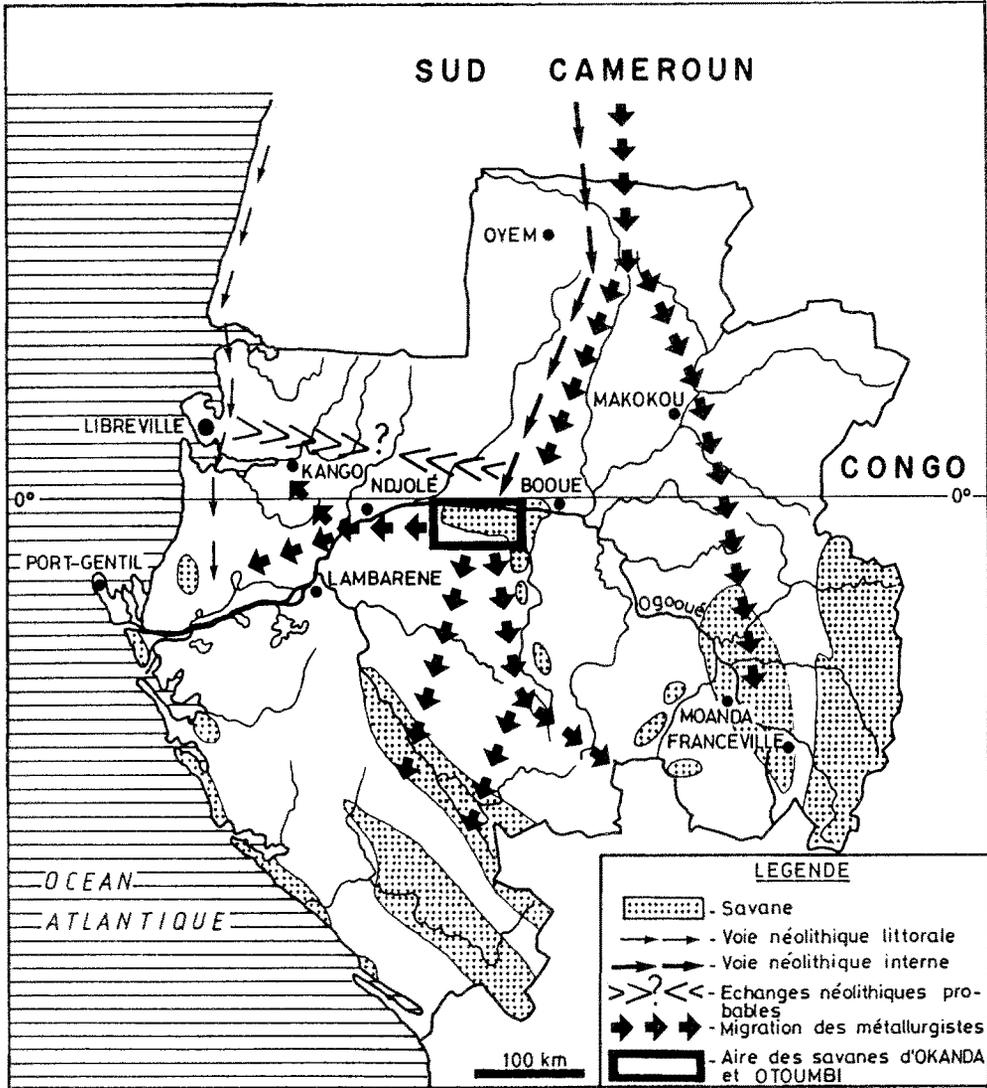


Figure 3 Migrations néolithiques et des métallurgistes au Gabon.

Gabon (sites d'Okaka et Kango), fait qui semble bien situer l'arrivée par des voies continentales des métallurgistes Bantu (Oslisly et Peyrot 1988). Mais d'autres données issues des analyses céramiques permettent de préciser cette rupture.

L'arrivée des métallurgistes sur l'Ogooué

Le fer est connu *ca* 2700 BP sur les hautes terres occidentales du Cameroun et dans la Bénoué, *ca* 2600–2500 BP dans la région de Yaoundé. En Afrique inter-lacustre un âge du fer est reconnu dès la fin du deuxième millénaire avant notre ère: des datations anciennes se rapportent aux sites de Gasiza *ca* 2700 BP au Rwanda et de *ca* 3200 BP sur les sites de Mubuga et Rwiyanze au Burundi (Van Grunderbeek *et al.* 1983).

Tableau 1 Tableau des mesures radiométriques des stades Néolithique et Age du Fer Ancien de la moyenne vallée de l'Ogooué.

N° de labo	Date BP	Date calibrée		Site	Association
		Av. & Ap	J. C.		
Néolithique					
Lv 1513	3560 ± 75	-2124	/- 1730	Okanda 1	Céramique, molette
Gif 8742	2850 ± 90	-1305	/- 847	Epona 2	Céramique, outils polis
Arc 530	2390 ± 65	- 756	/- 386	Otoubmi 13	Céramique, outils polis
Lv 1515	2370 ± 55	- 749	/- 380	Ndjolé Pk5	Céramique
Gif 7525	2280 ± 80	- 720	/- 143	Lopé 12	Céramique, outils polis
Gif 8130	1935 ± 40	- 31	/+ 139	Epona 1	Céramique, outils polis
Age du Fer					
Beta 14834	2640 ± 70	- 961	/- 559	Otoubmi 2a	Four
Gif 7130	2400 ± 50	- 752	/- 401	Otoubmi 2a	Four
Gif 7774	2310 ± 70	- 736	/- 203	Lopé 10	Four
Beta 15067	2260 ± 120	- 740	/- 38	Otoubmi 5	Céramique, scories
Beta 15063	2130 ± 110	- 390	/+ 72	Lopé 4	Four
Gif 6909	2130 ± 60	- 358	/- 24	Okanda 1	Céramique
Gif 8741	2130 ± 60	- 358	/- 24	Epona 2	Four
Gif 7776	2110 ± 70	- 355	/+ 60	Okanda 2	Céramique, scories
Beta 15066	1980 ± 80	- 184	/+ 199	Otoubmi 4	Four
Gif 6423	1970 ± 70	- 151	/+ 190	Otoubmi 2b	Coulée de scories
Gif 8140	2010 ± 40	- 112	/+ 64	Mingoué 1	Four
Beta 15068	1900 ± 90	- 104	/+ 323	Otoubmi 5	Céramique, scories
Gif 8138	1910 ± 40	+ 5	/+ 199	Lindili 1	Céramique, scories
Gif 6908	1860 ± 60	+ 19	/+ 310	Otoubmi 1a	Four
Gif 8051	1850 ± 60	+ 29	/+ 317	Elarmekora 3	Céramique, scories
Gif 7524	1840 ± 60	+ 39	/+ 324	Okanda 5	Céramique, scories
Beta 14835	1740 ± 60	+ 140	/+ 410	Otoubmi 1a	Four
Gif 7775	1730 ± 60	+ 146	/+ 417	Mingoué 5	Four
Gif 7197	1700 ± 50	+ 225	/+ 426	Otoubmi 5	Céramique, scories
Gif 7430	1640 ± 70	+ 244	/+ 560	Otoubmi 8	Céramique, scories
Gif 7196	1630 ± 50	+ 270	/+ 537	Otoubmi 5	Céramique, scories
Gif 8740	1600 ± 60	+ 281	/+ 584	Anzem 1	Four
Gif 7777	1420 ± 50	+ 540	/+ 673	Mbama 1	Céramique, scories

Au Gabon dans la moyenne vallée de l'Ogooué, dès *ca* 2600 BP, des fondeurs sont présents mais de manière ponctuelle et isolée sur les sites d'Otoubmi 2 (2640 ± 70 et 2400 ± 50 BP) et de Lopé 10 (2310 ± 70 BP); ils ne laissent curieusement aucun vestige de céramique (Oslisly 1992a). Plus tard des fondeurs apparaissent à Moanda dans le Haut-Ogooué *ca* 2300–2100 BP (Schmidt *et al.* 1985), près d'Oyem *ca* 2280 BP (Clist 1989) et dans l'Est du pays à Makokou *ca* 2150 BP (Peyrot et Oslisly 1987).

Sur les rives de la moyenne vallée de l'Ogooué, c'est vers 2300–2200 BP (Tab. 1) que l'on assiste à une nette expansion des fondeurs de tradition Okandienne identifiée sur les sites d'Otoubmi 5 (2260 ± 120 BP) et Okanda 2 (2110 ± 70BP), qui vont largement dominer l'espace des enclaves savaniques de la réserve de Lopé/Okanda (sites d'Okanda 5 et Lindili) jusqu'à *ca* 1900–1800 BP.

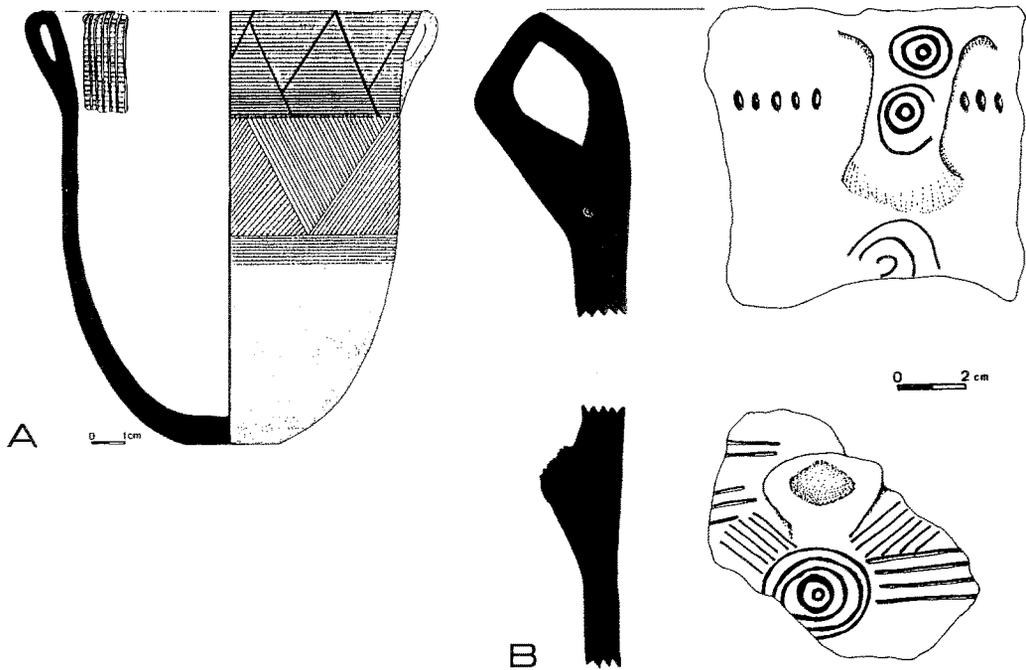


Figure 4 Céramique de l'Age ancien du fer de tradition Okanda: A—récipient ansé décoré de lignes parallèles, B—fragments de bords et décors de cercles concentriques.

Outre par la multiplication des fours de fonte, c'est par la généralisation des céramiques de ce groupe Okanda (Oslisly 1986, 1992a) que l'on peut mesurer l'ampleur de ce nouveau phénomène migratoire. Cette céramique très caractéristique (Fig. 4) se différencie radicalement de celle des néolithiques; les formes bilobées et carénées disparaissent, supplantées par des vases plus volumineux, plus hauts, campanulés et à bords ouverts. Des appendices de préhension (tenons et anses) se développent. Les décors s'organisent en registres nettement délimités, constitués de lignes croisées, hachurages, chevrons, obliques alternées et surtout de cercles concentriques estampés à la base des anses des récipients.

Ce sont ces mêmes cercles concentriques (Fig. 5) que l'on observe en tant que thème majeur dans les gravures rupestres des sites d'Epona, Kongo Boumba, Lindili et Elarmekora, estimés de la même période *ca* 1900–1800 BP d'après les dates obtenues sur Elarmekora 3 et Lindili 1 (Oslisly 1988, 1989, 1992a, 1992b).

A partir du premier siècle de notre ère de nouvelles populations métallurgistes s'installent dans la zone d'Otoumbi sur les sommets collinaires ensavanés délaissés par les métallurgistes de tradition Okanda. La nouvelle tradition céramique Otoumbi se substitue et se distingue de la précédente par des pots à bords ouverts, plus petits (Fig. 6) mais avec des structures décoratives plus complexes et mieux définies. La quasi-totalité des récipients à bords ouverts présente une ligne cannelée sur le méplat et on voit apparaître des décors d'appliques en forme de roue crantée (Oslisly 1986, 1992a).

Ces populations vont s'épanouir de *ca* 1900–1600 BP dans la zone d'Otoumbi et traverseront le fleuve à la même époque. C'est probablement ces métallurgistes qui vont s'aventurer sur les crêtes enforestées du Massif du Chaillu en laissant des vestiges de bas

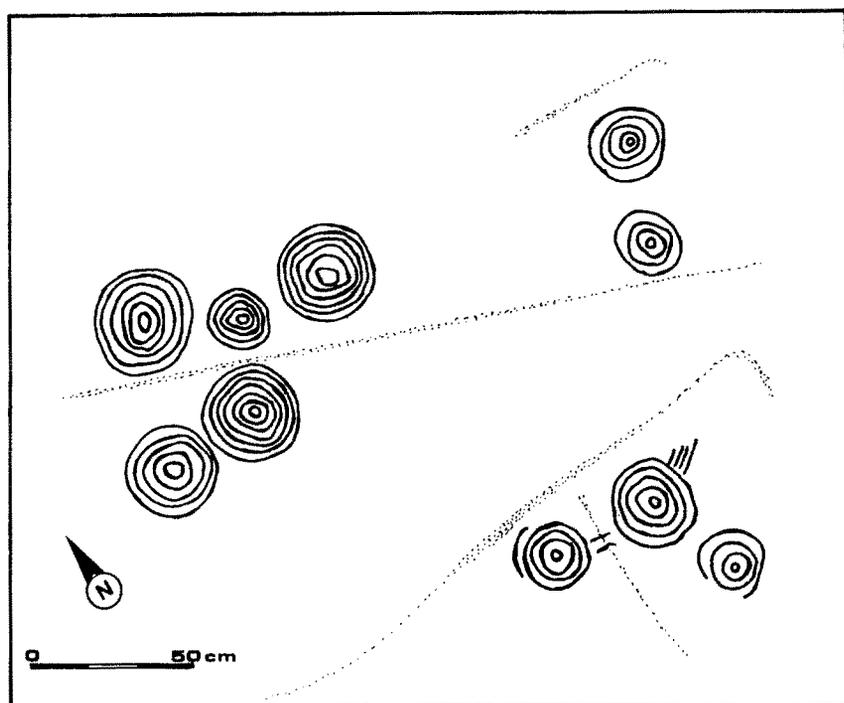


Figure 5 Kongo Boumba 2: ensemble gravé de cercles concentriques.

fourneaux sur Mingoué 5 (1730 ± 60 BP) et Anzem (1600 ± 60 BP) mais aussi des traces de brûlis révélés par des pivots racinaires calcinés sur une superficie de 18 km^2 datés de 1500–1400 BP (Oslisly 1992a). Ces pratiques sont révélatrices d'un peuple d'agro-forestiers itinérants qui pénètre en forêt grâce à sa maîtrise d'un outillage de fer.

Cette arrivée massive, ce contrôle exercé sur tout le cours moyen de l'Ogooué, cette hégémonie qui met un terme aux cultures néolithiques, est à mettre au compte d'une immigration de populations maîtrisant parfaitement les techniques de réduction du fer et de la céramique et ayant des pratiques agricoles, artistiques et spirituelles.

L'installation de ces groupes dans les savanes n'est pas le fruit du hasard et elle traduit de leur part une excellente connaissance des milieux et des ressources. En effet ces populations savaient reconnaître à la faveur des cuirasses d'interfluves les ressources minérales en fer, ce que démontrent bien les mines à ciel ouvert, en layons sur Okanda 4 ou en entonnoirs sur les Monts Makouélé (Oslisly 1992a). D'autre part l'ouverture des paysages avec des sites collinaires offrait d'excellentes conditions d'implantation et de déplacement.

Ce trait ajouté aux autres aspects culturels, pratiques agricoles, céramiques, représentations d'un art rupestre dont on retrouve la thématique dominante des cercles depuis les sites de Bidzar (Nord-Cameroun) jusqu'à ceux d'Angola, nous paraît désigner dans ces métallurgistes, des populations héritières de longues traditions. Elles ont du venir en suivant les lignes de crêtes, qui conduisent naturellement du sud-Cameroun aux rives du cours moyen de l'Ogooué; en effet elles constituent des voies aisées de circulation beaucoup plus logiques que les voies fluviales difficiles et insalubres. Ces métallurgistes suivaient les

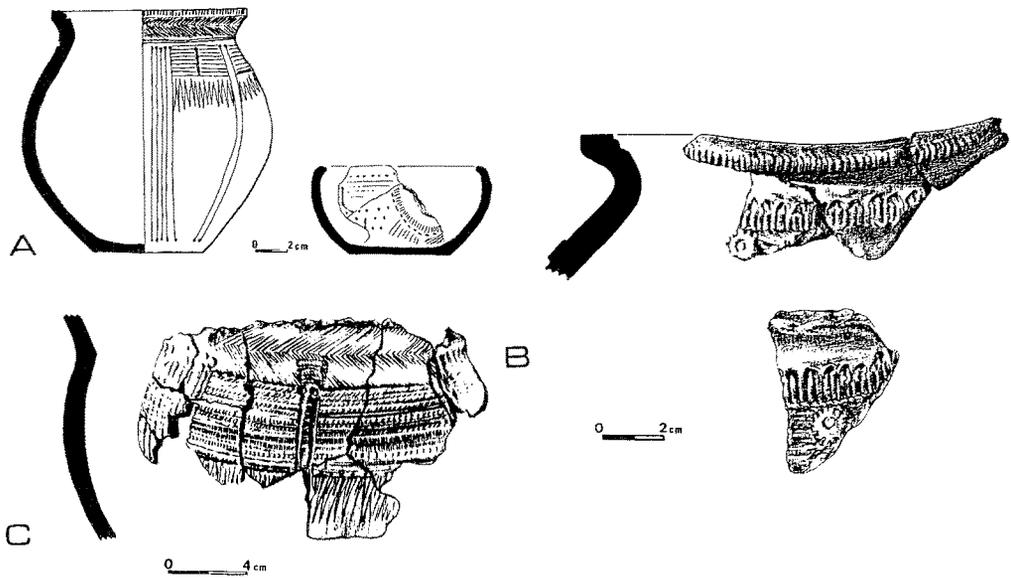


Figure 6 Céramique de l'Age ancien du fer de tradition Otoumbi: A-récipient sphéroïde et petit bol, B-tessons décorés d'une roue crantée en applique, C-décors au peigne pivotant.

gîtes à minerais de fer nécessaires à leur armement et encore aujourd'hui c'est par les hauteurs que l'on circule le plus facilement en forêt, ce que pratiquent systématiquement les éléphants et . . . les forestiers!

Conclusion

Ainsi c'est vers 2400-2300 BP, que nous situerions l'arrivée massive des métallurgistes Bantu sur l'Ogooué, arrivée qui met un terme aux cultures néolithiques en l'espace de quelques décennies opérant une véritable rupture par rapport aux périodes précédentes de longues coexistances entre les chasseurs-cueilleurs, tailleurs de pierre et les néolithiques ou néolithisés.

Ensuite, dans une nouvelle étape, ces peuples Bantu vont s'aventurer plus au sud en forêt, puis vers l'ouest et les rivages atlantiques, amorçant un processus, qui s'amplifiera à partir du douzième siècle et surtout au dix-neuvième siècle avec les grandes migrations historiques venues du nord-est et du nord.

Ce phénomène s'intègre bien dans le schéma général de l'expansion des métallurgistes Bantu, qui en 500 ans, se sont répandus du Sud-Cameroun au Bas Zaïre, soit dans une progression de l'ordre de 2,4 km par an (Clist 1989).

Bibliographie

Clist, B. 1988. Un nouvel ensemble néolithique en Afrique Centrale: le groupe d'Okala au Gabon. *Nsi* 3:43-51.

Clist, B. 1989. Archaeology in Gabon, 1886-1988. *A.A.R.*7:59-95.

- Digombe, L., Locko, M. et Emejulu, J. 1987. Nouvelles recherches archéologiques à Ikengué (Fernan Vaz, province de l'Ogooué-Maritime, Gabon); un site datant de 1300 BC. *L'A.* 91:705-9.
- Locko, M. 1989. Nouvelles dates pour le site paléolithique de Ndendé (Gabon) *Nsi* 5:19-22.
- Oslisly, R. 1986. *Archéologie des enclaves savañicoles du Moyen-Ogooué*. D.E.A. Université de Paris I.
- Oslisly, R. 1988. Gravures rupestres au Gabon; les pétroglyphes d'Elarmekora. *L'A.* 92:373-4.
- Oslisly, R. 1989. Les gravures rupestres de la vallée de l'Ogooué. Communication au I^e séminaire des archéologues du monde Bantu. *Nsi* 6:103-13.
- Oslisly, R. 1992a. *Préhistoire de la moyenne vallée de l'Ogooué*. Thèse de Doctorat, Université de Paris I.
- Oslisly, R. 1992b. Rock art in Gabon: petroglyphs in the Ogooué river valley. *Rock Art Research*. (in press).
- Oslisly, R. et Peyrot, B. 1988. Synthèse des données archéologiques des sites de la moyenne vallée de l'Ogooué (Provinces du Moyen-Ogooué et de l'Ogooué-Ivindo), Gabon. *Nsi* 3:63-8.
- Oslisly, R. et Peyrot, B. 1992. Un gisement du paléolithique inférieur: la haute terrasse d'Elarmekora-Moyenne vallée de l'Ogooué (Gabon). Problèmes chronologiques et paléogéographiques. *Comptes rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, Série II, 414:309-12.
- Peyrot, B. et Oslisly, R. 1987. Paléoenvironnement et archéologie au Gabon. *Nsi* 1:13-15.
- Peyrot, B. et Oslisly, R. 1990. Sites archéologiques associant pierres taillées, céramiques, coquilles marines et outils de pierre polie à Tchengué, (Province de l'Ogooué Maritime, Gabon). *Nsi* 7:13-19.
- Peyrot, B., Clist, B. et Oslisly, R. 1990. Le gisement des Sablières de Libreville: étude géomorphologique et archéologique d'un site préhistorique de l'Estuaire du Gabon. *L'A.* 94:483-98.
- Schmidt, P., Digombe, L., Locko, M. et Mouleingui, V. 1985. Newly dated iron age sites in Gabon. *N.A.* 26:16-18.
- Schwartz, D. 1992. Assèchement climatique vers 3000 BP et expansion Bantu en Afrique centrale atlantique: quelques réflexions. *Bull.Soc.géol.France*. 163:353-61.
- Van Grunderbeek, M. C., Roche, E. et Doutrelepont, H. 1983. *Le premier âge du fer au Rwanda et au Burundi, Archéologie et environnement*. Butaré: I.N.R.S.